



Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

et l' **ARRP**

Association pour la Restauration et la
Réutilisation de la Poudrière Vauban de
Grenoble

Les Fortifications de Grenoble

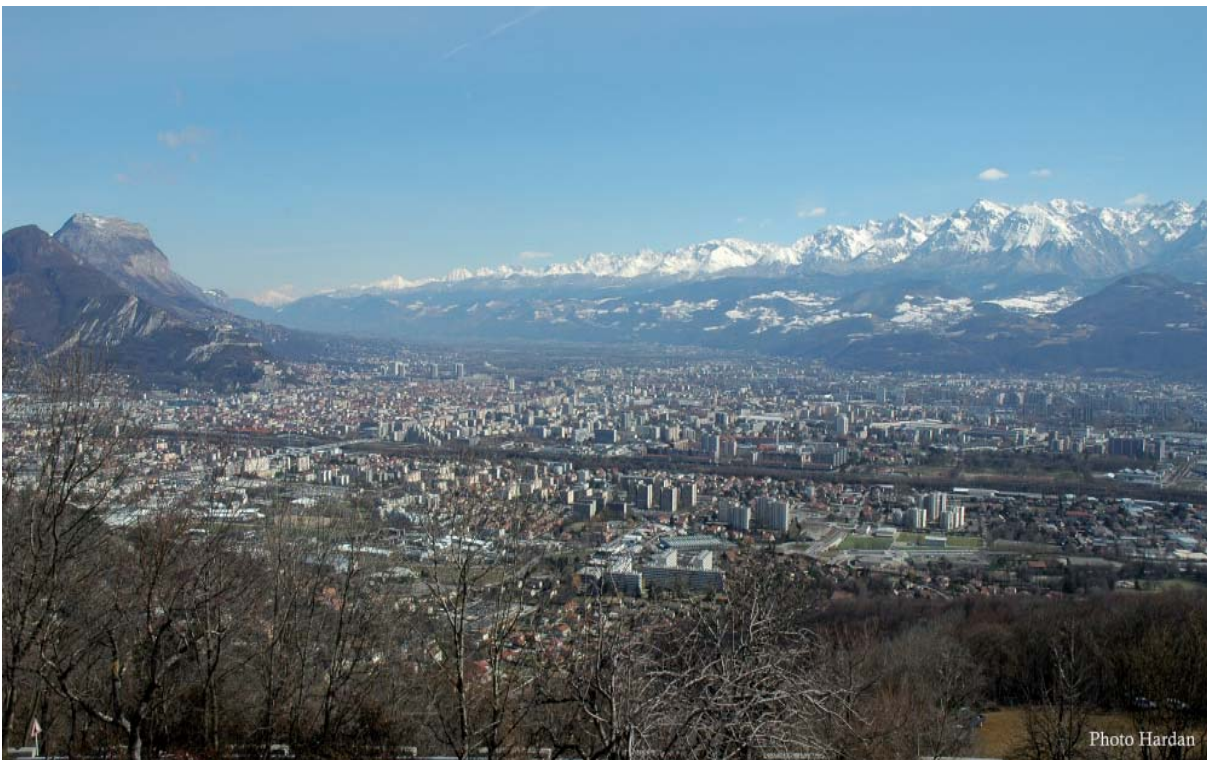


Photo Hardan

Antiquité

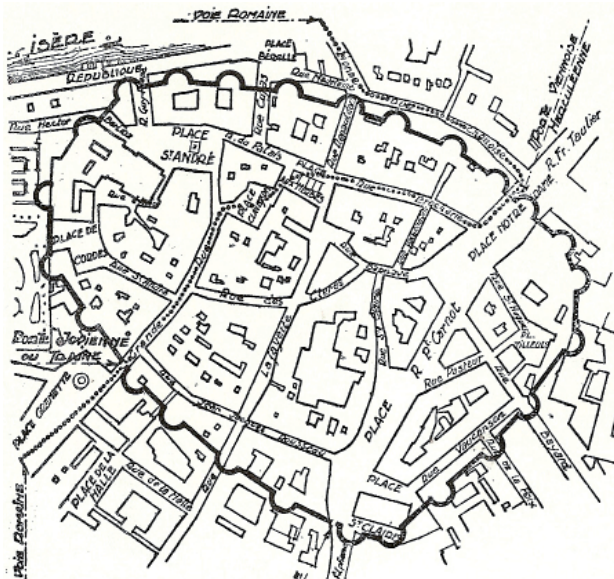
**La protection aux invasions a été à l'origine
une préoccupation des habitants de notre cité.**

Dès sa création, en l'an 323 avant JC dit-on, le bourg de CULARO fut entouré d'une palissade et d'un fossé.

Pendant la période de la paix romaine, il n'était pas nécessaire de réaliser de barrière fortifiée.

Au III^e siècle, les habitants sont affaiblis par les incursions des «barbares», ils font construire alors une enceinte à partir de 273 et sous l'empire de DIOCLÉTIEN. Cette enceinte faisait sensiblement 9 hectares et comportait environ 30 demi-tours espacés tous les 25 mètres et deux portes principales.

C'est dans les années 1960 que l'on a eu une connaissance précise de la structure de cette enceinte dont certains vestiges ont été dégagés pendant les travaux de l'immeuble de la rue de la République. On retrouve des traces de ces murailles, rue Hector Berlioz au pied de la Tour du Palais Delphinal ainsi que sous la Treille de la Maison du Docteur Gagnon, grand père de Stendhal, rue Lafayette, rue Chenoise à l'arrière de deux restaurants, enfin sous le chevet de la cathédrale Notre-Dame.



**Emprise de l'enceinte romaine du
III^e siècle sur le plan actuel de la ville**

**Dessin de la porte viennoise
(à l'emplacement
de la place Notre Dame)**



Moyen Âge

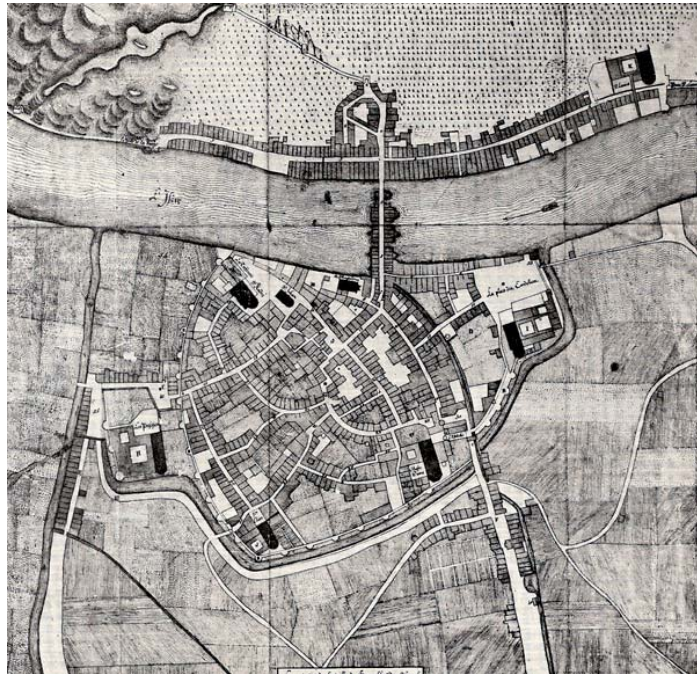
Des compléments à cette enceinte gallo-romaine ont été réalisés au XIIe siècle, sans doute sous le Dauphin Guigues III et l'évêque Saint Hugues, ainsi rive droite pour protéger les quartiers on a construit les portes Saint Laurent et Perrière (sur le quai de France actuel).

Les quartiers Chenoise et Très Cloîtres s'étant développés en périphérie de l'enceinte romaine, au XIIe siècle, les habitants ont réalisé une nouvelle enceinte.

Au XV^e siècle, époque de la guerre de 100 ans, on a réalisé la Tour de l'Isle actuellement incluse dans le musée, implantée au bord de l'Isère elle assurait ainsi une protection et un lieu de surveillance de la circulation sur la rivière. Dans ce nouveau secteur fut construit le Couvent des Cordeliers.

Cette muraille protégeait également le Couvent des Minimes (ancien conservatoire et salle Olivier Messiaen actuelle) et le couvent de Sainte Ursule.

A la même période fut réalisée à l'ouest de la ville une enceinte autour du Couvent des Dominicains et, en rive droite de l'Isère, une muraille remontant jusqu'au Fort Rabot.



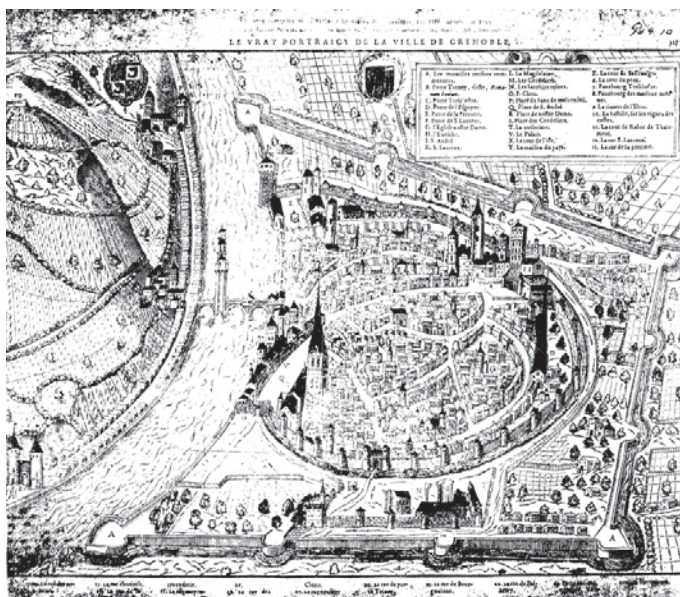
**Fortification romaine
et extension de celle-ci au XV^e siècle**

Aux XVIe et XVIIe siècles

A l'époque des guerres de religion, le duc de LESDIGUIÈRES qui commande les troupes protestantes prend le Fort Rabot, menace Grenoble de ses canons et devient le chef militaire de Grenoble. On sait qu'à l'image d'HENRI IV, il redevient catholique et, nommé gouverneur du Dauphiné, il se préoccupe de faire fortifier la rive droite avec la Porte de France et la Porte Saint Laurent réalisée en 1615.



**Plan des fortifications
de LESDIGUIÈRES VERS 1620**



Perspective aérienne de la ville au début du XVII^e siècle montrant l'enceinte romaine modifiée du XV^e et esquisse sommaire des fortifications de LESDIGUIÈRES

Parmi les premières réalisations, que LESDIGUIÈRES a engagées alors, figurent :

. La Citadelle, intégrant la Tour de l'Isle

La réalisation de la Citadelle a nécessité la démolition du Couvent des Cordeliers (les bases des colonnes de la chapelle de ce couvent ont été dégagées en 1990 lors de la construction du musée). Ces colonnes ont été préservées et se trouvent sous le parterre situé devant le bâtiment à l'emplacement des sculptures de CALDER et de SUTTERO.

De la Citadelle de LESDIGUIÈRES il reste :

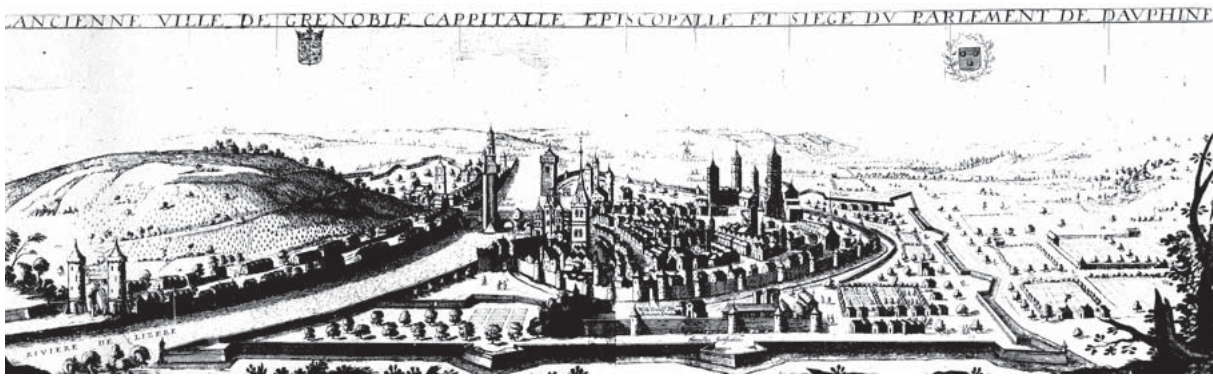
- des éléments de murailles au nord-est en bordure du parc Michallon
- des vestiges du mur mis en valeur au premier niveau des parkings du musée
- des éléments de murs supportant une échauguette en bordure de l'Isère et à proximité du pont de la Citadelle

. Le premier Fort de la Bastille et l'aile est des fortifications bastionnées à la frontière de La Tronche et Grenoble.

. Rive gauche, LESDIGUIÈRES entreprend la réalisation d'une fortification continue, il en profite pour détruire en partie les remparts romains, réutilisant les matériaux dont on a retrouvé des traces de la porte romaine dite « Traine », dans la porte de « Bonne » située en bordure de la place Victor Hugo.



Porte de Bonne



Vue axionométrique de la ville de Grenoble au XVII^e iècle

La Tour de l'Isle en 2010



C'est le gendre de LESDIGUIÈRES, le maréchal François de CRÉQUI, qui compléta les enceintes en 1626, sur les plans de l'ingénieur CALLIGNON DE PEYRINS.

Dans ce cadre furent construites les portes Très Cloîtres, de la Graille et Créqui (entre le quai Créqui et le boulevard Edouard Rey). Tous ces travaux entraînèrent des destructions dont celle d'une ancienne prison.

Dans les 13 hectares ainsi reconquis CRÉQUI entreprend la construction d'un hôpital (à l'emplacement de l'actuelle Trésorerie et de la Banque de France). Cette réalisation fut retardée jusqu'en 1670 par des inondations et par manque de crédit.

Dans les espaces gagnés fut réalisée, à la demande du Cardinal LE CAMUS évêque, l'église Saint Louis sur les plans de l'architecte DIEULAMAN, un Couvent des Carmélites et une nouvelle caserne située place Victor Hugo.



Hôpital de Grenoble réalisé au XVIII^e siècle et démoli en 1935 pour réaliser la Banque de France boulevard Edouard Ret

Intervention de VAUBAN de 1692 à 1701

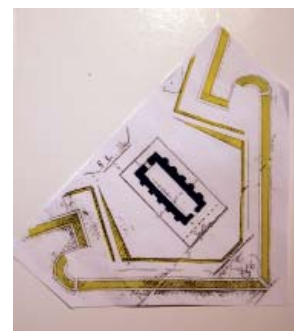
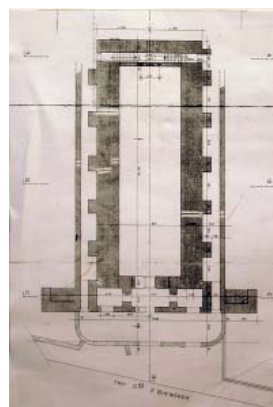
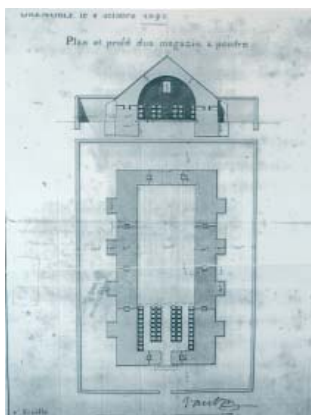
A la suite d'une pénétration des Troupes Savoyardes commandées par le Général CATINAT, LOUIS XIV demande à VAUBAN, commissaire général des fortifications, d'intervenir à Grenoble.

Celui-ci fait exécuter un projet d'extension des fortifications de Lesdiguières, projet qui servira de base aux fortifications faites sous les indications du Général HAXO au début du XIX^e siècle.



Projet d'extension des fortifications de Grenoble par VAUBAN

VAUBAN ne construira à Grenoble que 2 poudrières, celles de la rue du Commandant Lherminier implantée à l'intérieur d'un bastion et une seconde située boulevard Edouard Rey.



Plan de VAUBAN de 1692 de la Poudrière et le plan modifié en 1834 avec le Bastion Morge réalisé par VAUBAN rue Commandant Lherminier



Transformation de la Poudrière réalisée par le Général HAXO en 1820

Je livre ici quelques réflexions de VAUBAN sur sa vision des fortifications de Lesdiguières :

« A la Bastille, la redoute du sommet, le fort, n'est qu'un mauvais réduit ou plutôt un colifichet fermé ... sans art ni raison ... Il y a bien un bâtiment, occupé par un vigneron qui en est gouverneur, du moins il en a les clefs, avec douze vaches, huit chèvres, une cavale et une bourrique pour toute garnison... »

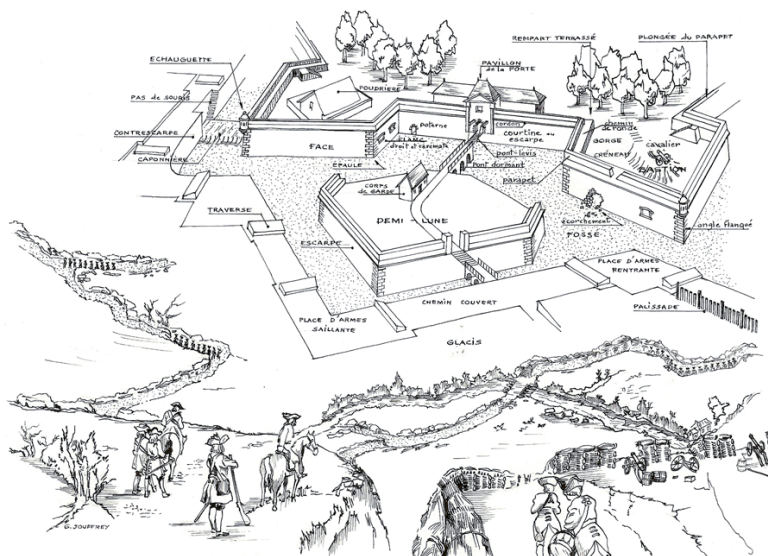
« S'agit-il des remparts de la ville? Ils ne valent pas mieux: « La dite ville est fortifiée à la moderne par une enceinte bastionnée, et revêtue d'un mur de maçonnerie, mais trop bas, mal fondé et très faible n'ayant que ... très peu de fossé.

Les places (du rempart et du fossé) ont été presque toutes remplies par des cloîtres ou des particuliers qui y ont bâti des maisons et établi des jardins ... ».

Cette ville a grand besoin d'un agrandissement, petits et grands le demandent et si Sa Majesté prenait la résolution d'en faire un, l'endroit le plus convenable me paraît être... », un quadrilatère ajouté au sud de l'enceinte de Lesdiguières (à peu près à l'emplacement choisi plus tard pour l'enceinte Haxo).

Dessin de fortifications type de VAUBAN et hypothèse d'un siège par des troupes ennemies.

(extrait de l'ouvrage du Général Barde «Vauban, ingénieur et homme de guerre»)



Jusque vers 1750, les plans annuels des ingénieurs du Roi mentionnent avec dévotion les projets de Vauban, mais ils restent toujours autant lettre morte.

Vers 1746-50, l'idée d'une déviation de l'Isère va changer l'orientation des recherches. »

Au XVIII^e siècle

Après les périodes tourmentées du règne de LOUIS XIV, le XVIII^e siècle fut une période plus paisible jusqu'en 1788. Peu de travaux ont été entrepris, si ce n'est des travaux d'entretien. Un vaste projet de détournement de l'Isère, suite aux inondations de 1739 et 1740, fut projeté par les ingénieurs HEURIANCE puis par BEYLIÉ en 1787.

Rien ne fut jamais réalisé, le duc de CLERMONT TONNERRE n'ayant pas alors trouvé le financement nécessaire.

A l'époque révolutionnaire et sous le 1^{er} Empire

L'armée s'empara alors de tous les couvents de Grenoble pour y loger la troupe ou les transformer en prison, comme ce fut le cas pour les Couvents :

- . de Sainte Marie d'en Haut
 - . des Minimes
 - . de Sainte Ursule
 - . des Cordeliers, place de Bérulle
 - . de Sainte Cécile... des Dominicains, de Sainte Marie d'en Bas
- et la réalisation d'un corps de garde dans l'ancien couvent du Verbe Incarné (emplacement des Galeries Lafayette).



La Journée des Tuiles de Debelle

Remise en état des fortifications

Le Général KELLERMAN, commandant l'Armée des Alpes, demande le creusement des fossés, une surélévation et le couronnement des fortifications anciennes.

Les fortifications du XIX^e siècle

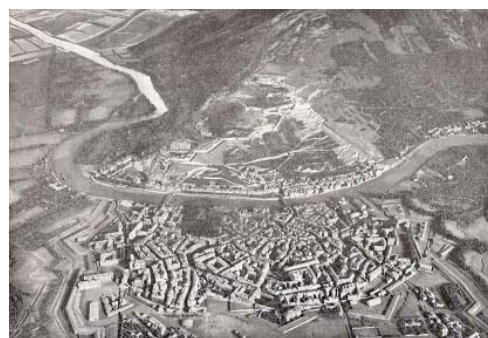
A. Les fortifications de la rive gauche de l'Isère

Après les quelques travaux d'entretien précédemment réalisés une nouvelle phase de travaux est envisagée sous la Restauration. Il a été nécessaire de défendre fortement Grenoble située en frontière du Royaume, un vaste programme défensif de la ville fut lancé. Dans un premier temps était engagée l'étude de l'ensemble défensif de La Bastille, mis au point sur les plans du Commandant du génie TOURNADRE et approuvé par la commission nationale présidée par le Général HAXO.



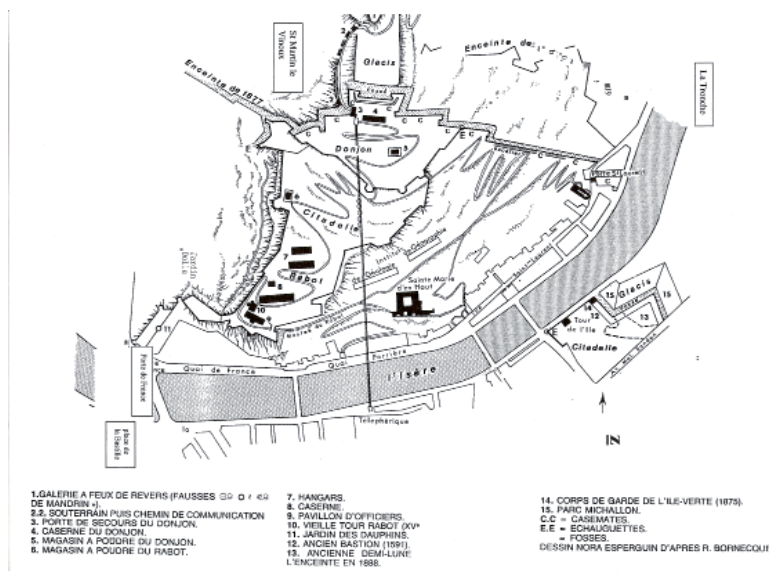
Enceinte de 1823 à 1834

Il reste à Grenoble une trace de cette enceinte dite Haxo: le bastion n°9 de la Mutualité et son poste de garde situé en bordure de la rue Malakoff.



Maquette du plan en relief du Général Haxo 1834

B. Les fortifications de la Bastille



Fortifications de La Bastille (extrait d'un ouvrage de Robert Bornecque)

Les travaux sont commencés en 1823.

Tout cela a été admirablement synthétisé dans une note du président d'honneur de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble, Robert BORNECQUE, qui nous donne des précisions sur cette admirable réalisation qui est matérialisée par :

Les Casemates Haxo

Ce sont des espaces voûtés, ouverts à l'arrière, desservant des embrasures pour les canons.

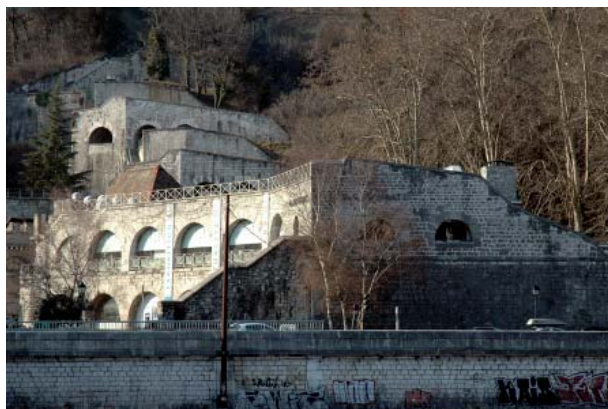
Pour éviter les destructions dues aux obus explosifs, ces voûtes sont systématiquement revêtues de terre à une hauteur permettant des champs de tirs bien dégagés au dessus des contrescarpes et des glacis.



Aile Est des fortifications de la Bastille

**au-dessus de l'église et de la Porte Saint Laurent
1830 à 1840**

De banquettes de tirs, accessibles aux fantassins armés par des niveaux en pierre. Ces banquettes sont souvent situées sur les voûtes de casemates.



Des galeries de fusillades

Depuis ces galeries sont réalisées des casemates en saillie par rapport aux fossés permettant des tirs de flanquement.

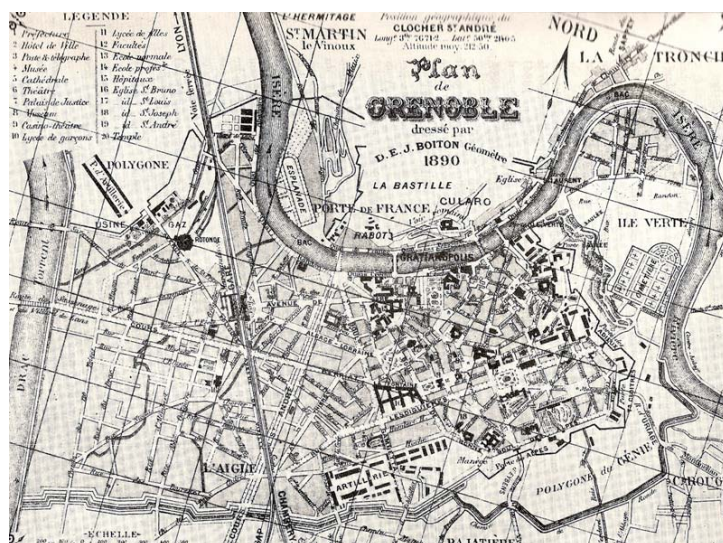
Le sommet de La Bastille est couvert par:

- . un donjon, constitué par une suite de 18 voûtes (dans une partie de celles-ci vient de s'installer le Musée des Troupes de Montagne).
- . une caserne pour loger le personnel résidant réalisée en arrière du donjon, elle dominait la ville et elle a été transformée en restaurant, à proximité de la gare du téléphérique qui fut réalisée en 1936.
- . derrière un glacis, situé au nord du donjon, ont été creusées des cavernes-batteries appelées Grottes de Mandrin, d'où les fantassins pouvaient pratiquer des feux de revers sur les éventuels assaillants.
- . un dispositif de murailles était réalisé depuis le sommet, constituant les deux branches des fortifications qui descendaient l'une vers la Porte Saint Laurent et l'autre vers la Porte de France, ces fortifications comprenaient des banquettes de tirs et des échauguettes. Des chemins d'accès en lacets permettaient aux troupes et aux attelages des canons de rejoindre les diverses casernes de la ville et les dépôts d'armement et de munitions.

Les fortifications de 1877 à 1884 du Général SÉRÉ DE RIVIÈRE

A la suite de la guerre de 1870, le général commandant la 22^{ème} Division militaire fait savoir qu'il y aurait lieu de défendre les abords de la place de Grenoble et le Commandant du Génie COSSERON DE VILLENOSY propose la réalisation de tout une série de forts autour de la ville :

- . le fort du Saint Eynard
 - . le fort du Bourcet
 - . le fort du Mûrier
 - . le fort des 4 Seigneurs
 - . le fort de Montavie
 - . le fort de Comboire
- et deux batteries, l'une à Sassenage et l'autre au Néron au-dessus de Saint Egrève.



Plan de 1890



La ille avec les fortifications Haxo - au 2^{ème} plan l'Esplanade acquise par Créqui en 1656

La distance entre ces bâtiments était donnée par la portée des canons de l'époque et cela permettait de réaliser entre chaque fort des tirs croisés. Parallèlement à ces réalisations de forts, la ville de Grenoble demanda alors que soit réalisé **un camp retranché**.

Du fait du refus de l'Etat de participer à ces « petits travaux », c'est la ville qui finança la réalisation d'une enceinte complétant celle du Général HAXO de 1846. Le Génie fit réaliser en particulier un prolongement des enceintes jusqu'au Drac, travaux qui avaient débuté en 1879 et parallèlement furent construites un certain nombre de portes au droit des voiries d'accès à la ville :



Fortifications de 1884
à l'entrée de St Martin le Vinoux

- . la porte d'Echirolles
- . la porte de Mallifaud
- . la porte Saint André sur le cours Jean Jaurès
- . la porte de la Brasserie rue Abbé Grégoire
- . la porte des Cent Vingt Toises
rue Augereau/ rue Joseph Vallier



Ancien poste de garde

Les travaux se poursuivirent depuis le Drac à travers la Presqu'île entre Isère et Drac, puis entre Grenoble et Saint Martin le Vinoux, où furent alors réalisées:

- . deux portes sur la Presqu'île
- . trois portes entre Grenoble et Saint Martin le Vinoux :
- . une sur la nouvelle route de Lyon réalisée le long de l'Isère
- . une sur l'ancienne route de Lyon
- . une sur la route de Clémencières

C'est actuellement le seul ensemble important, depuis les rochers de la Bastille jusqu'à l'Isère, qui subsiste à l'ouest de Grenoble.

Il est à noter que chaque porte est accompagnée d'un poste de garde et de chicanes permettant des tirs aux fusils sur les éventuels assaillants et de postes d'octroi.

Travaux du XX^e siècle

Dans les années 1930, le dispositif de défense des territoires s'est surtout limité aux ouvrages dits « Maginot » mais qui n'ont pas été matérialisés autour de Grenoble, celle-ci n'étant pas censée subir des assauts ennemis.

Nous signalons toutefois que les troupes allemandes en 1940 n'ont été arrêtées à Voreppe que par l'armistice du 16 juin 1940. Je peux rappeler personnellement que quelques tirs de canon ont été entendus à Saint Martin le Vinoux. Quelques batteries avaient été implantées au sommet de La Bastille et sur les autres forts.

On peut signaler que l'association « Les Amis du Fort du Mûrier » a participé au dégagement d'affûts de canon de 75 transformés pour la circonstance en canons antiaériens.

En outre, à proximité de Grenoble, quelques casemates subsistent encore à Voreppe, réalisées par les troupes italiennes en 1942, elles n'ont eu alors aucune utilité défensive lors de la libération.

Que sont devenues les diverses fortifications ?

La plupart des vestiges de ces ouvrages a disparu, néanmoins on en retrouve des traces dans l'urbanisation de Grenoble. Je citerai quelques ensembles architecturaux qui ont été réalisés en lieu et place des fortifications anciennes.

- 1) L'ensemble monumental de la place de Verdun et le quartier de la Préfecture a été réalisé grâce aux démolitions des fortifications de l'époque Lesdiguières sous le Second Empire.
- 2) Le boulevard Edouard Rey et la place Victor Hugo ont été réalisés en détruisant une partie de l'enceinte Haxo à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.
- 3) Le parc Paul Mistral a été aménagé sur un terrain militaire et cela a permis alors la réalisation de l'Exposition de la Houille Blanche de 1925.
- 4) De 1925 à 1960, les grands boulevards ont été établis sur les plans de l'urbaniste JAUSSELY, sous le contrôle d'une commission architecturale dans laquelle siégeait le grand architecte, Jean BENOÎT, conseil de la ville.
- 5) Le Centre d'Etudes Nucléaires qui s'est transformé en Presqu'île scientifique a été réalisé sur le polygone d'artillerie en deçà des fortifications de 1884 et l'un des derniers vestiges de ces fortifications a été démoli pour la réalisation de MINATEC.

Il ne reste aujourd'hui, sur la rive droite de l'Isère, que les fortifications entre Saint Martin le Vinoux et Grenoble et le bel espace de l'Esplanade achetée par le Maréchal CRÉQUI en 1656. Certains voudraient voir ce magnifique espace se transformer en un quartier rappelant l'urbanisation de Sanghaï ou de Dubaï.

Transformations récentes des fortifications du XVIII^e et du XIX^e siècles



Place de Verdun ex bastion Lesdiguières





Place Victor Hugo ex bastion du Dauphin

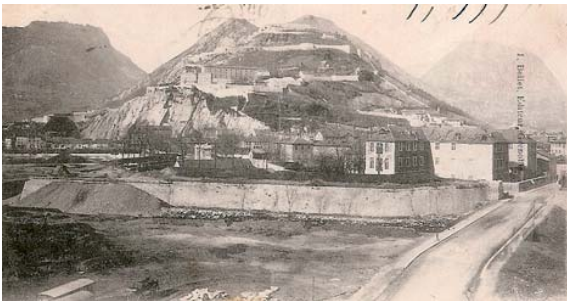


**Emplacement de l'hôpital, bastion Richelieu
réalisation du boulevard Edouard Rey
à la place de la Porte Randon et de la
Porte Créqui**

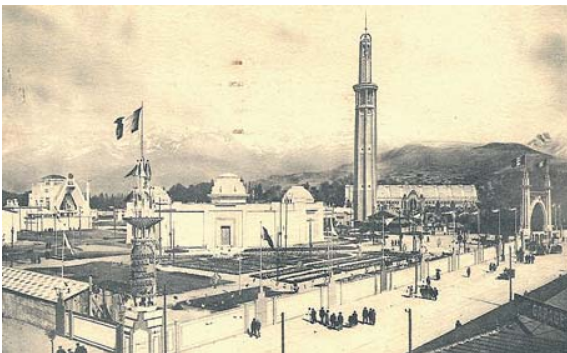


**Grands boulevards 1925 - 1960
à l'emplacement des fortifications
de 1834 et de 1884**





**Parc Paul Mistral
Exposition de la Houille Blanche de 1925
Ancien polygone du Génie
ex Porte des Alpes**



**Tour de l'Isle et ancienne caserne Vinoy
détruite en 1985 - 1990**



**Intégration de la Tour de l'Isle et des fortifications
dans le nouveau Musée de Peinture de Grenoble
inauguré en 1991, construit à l'emplacement de la
Caserne Vinoy**



**Esplanade 1647 à 165
le fort Rabot XIV^e siècle (M6.H.)
et la Porte de France 1615 (M.H.)**



Le patrimoine défensif de Grenoble a donc permis, au cours des siècles, une évolution de l'urbanisme grenoblois, mais soyons vigilants sur les derniers vestiges fortifiés qui constituent un souvenir du passé défensif de notre ville.

Jean Cognet

Document réalisé par Jean Cognet et Mireille Courteau

Bibliographie:

- *Les fortifications de Grenoble de Maurice Mercier - Histoire du Dauphiné de Robert Bornecque -*
- *Vauban, Ingénieur et Homme de guerre du Général Yves Barde - Manuscrit « Les remparts de Grenoble » de Jean Azeau*
- *Grenoble Ville de Garnison de Patrimoine et Développement*
- *Hôpital de Grenoble de 1850 à 2009 du Musée Grenoblois des Sciences Médicales*
- *Etudes de Bernard Dangréaux - Etude sur la branche est des fortifications de l'association Trans Savoir Faire -*
- *Conférence faite par Alain Robert aux écrivains dauphinois*

Dessins:

- *Robert Bornecque et Guy Jouffrey*

Photos:

- *Jean Cognet, Mireille Courteau, Maurice Fournier, André Hardouin,*
- *Cartes postales: collection d'Alain Robert*